

Onirico

Ann Bilodeau, France Lachaine et Guy Durand

Numéro 47, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1132ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bilodeau, A., Lachaine, F. & Durand, G. (1990). Onirico. *Inter*, (47), 26–27.

Ann BILODEAU, France Lachaine et Carole WAGNER œuvrent ensemble. Dans la froidure de février et depuis Rouyn-Noranda jusqu'à Québec, ces artistes installaient Onirico au LIEU.

« Éloge des désirs, présentation des non-dits envahissant l'être humain »

Dans la pénombre voulue du LIEU, l'énorme triptyque de photo-montages ne parvient toutefois pas à s'enflammer. La traversée du miroir brisé et des visages en pavés angoissés semblent les seuls accès... à moins d'apprivoiser les griffes de ces étranges bêtes mythiques. Elles gardent le devant de cette hallucination visuelle.

Les éléments de l'œuvre appellent non plus au commentaire mais au délire. Fait sûr, il s'agit là d'une piste toute féminisée : l'instinct s'approprie la valeur de la connaissance universelle.

« L'Instinct, cette pratique visant à la connaissance de soi et peut-être par le fait même, à la connaissance de l'universel. »

À l'opposé de la raison organisée, l'agencement d'Onirico bascule aux confins du clair-obscur rêveur. L'installation sombre cultive le paradoxe propice à tout décrochage de la raison :

- la matrice demeure fluide ;
- les charognards flirtent avec les oiseaux surréalistes et cinématographiques ;
- la grotte se fait décor ;
- le sexe féminin oscille de la vie vers la lacération.

« La nuit, dormances, ombrages, les peurs enfouies qui font surface — une distance. En ce lieu, le corps est frissonnant, mais étrangement distant. » Ann BILODEAU

On accède à quoi ?

À des nus figés ou des corps flottants, fœtus allongé dans le liquide amniotique, hymen agressé par des fléchettes/flûtes phalliques sous l'eau-aquarium. Et partout des poissons.

« Visages esquissent grimacent craintes et humeurs, corps défilent dans un faux espace-temps. »

France LACHAÎNE

Quel rêve s'étale, s'installe ?

On retrace certes des clés pour la serrure d'un songe post-modernisant l'histoire occidentale de l'art animé :

- le Grand verre ou La mariée mise à nu par ses célibataires, même de Marcel DUCHAMP (1912-1923) ;
- les visages ahuris de MUNCH ;
- les oiseaux menaçants de Max ERNST ou d'Alfred HITCHCOCK ;
- les corps froids de DELVAUX ou flottants de la transavantgarde ;
- les humains-animaux de CHAGALL ou de Ghostbusters, etc.

Quoiqu'il en soit, une certaine « proxémie » se répand depuis peu dans nombre d'installations, sorte d'archétype d'une civilisation intemporelle qui voudrait purifier tous nos dispositifs libidineux contaminés par d'invisibles dangers. Onirico y participe, à la frontière du conscient dans un assemblage caveux.

« Équilibre précaire entre le vide et le vague. Plaisir et douleur. » Carole WAGNER

Guy DURAND



